

Chrystine Brouillet

# Sans pardon

la courte échelle

Les éditions de la courte échelle inc.  
5243, boul. Saint-Laurent  
Montréal (Québec) H2T 1S4  
www.courteechelle.com

Révision :  
Lise Duquette

Conception graphique de la couverture :  
Elastik

Dépôt légal, 3<sup>e</sup> trimestre 2009  
Bibliothèque nationale du Québec  
Copyright © 2009 Les éditions de la courte échelle inc.

La courte échelle reconnaît l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition pour ses activités d'édition. La courte échelle est aussi inscrite au programme de subvention globale du Conseil des Arts du Canada et reçoit l'appui du gouvernement du Québec par l'intermédiaire de la SODEC.

La courte échelle bénéficie également du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC – du gouvernement du Québec.

### **Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Brouillet, Chrystine

Sans pardon

ISBN 978-2-89651-271-3

I. Titre.

PS8553.R684S26 2009      C843' .54      C2009-940373-0  
PS9553.R684S26 2009

Imprimé au Canada

*L'auteure tient à remercier Isabelle Richer,  
Madeleine Giauque, Jacques Gagné, François Julien,  
Gilles Langlois, Sylvie Frigon et Guy Lemire  
pour leur précieuse collaboration.*



## CHAPITRE 1

Thomas Lapointe s'éveilla en sursaut ; était-ce son propre cri qu'il avait entendu ? Il avait rêvé de Mélanie. Elle hurlait pendant qu'un homme la violait, elle appelait son frère à l'aide, mais Thomas était incapable de la secourir. Il entendait le rire de Donald Hébert et les cris de sa petite sœur, des cris de terreur, d'épouvante absolue qui faiblissaient jusqu'à n'être que des gémissements résignés, jusqu'à se dissoudre dans le néant.

Thomas repoussa les couvertures, se leva pour aller chercher un verre d'eau. Il sentait, entendait son cœur battre dans la nuit silencieuse. Serait-il un jour débarrassé de ces cauchemars ? Le souhaitait-il vraiment ? N'aurait-il pas l'impression de trahir Mélanie s'il ne rêvait plus à elle ? En se servant un verre d'eau, Thomas revit le visage de Marcel Ménard. Il avait rêvé aussi à lui ? Il grimaça ; il n'aimait pas penser à Ménard, mais tout lui revenait maintenant en mémoire.

*Ce n'est pas la première fois qu'il épie Ménard. Mais c'est le premier jour du mois d'octobre 1998. Thomas Lapointe emprunte la piste cyclable pour rentrer chez lui. Il a suivi Ménard durant une heure et demie. Est-ce que Ménard s'entraîne depuis longtemps ? Oui, probablement. Depuis bien avant qu'il*

*s'intéresse à lui. Bien avant le meurtre de Mélanie. Bien avant la libération de son assassin. Bien avant que sa vie bascule, se vide de sens.*

*Marcel Ménard, lui, ne doit pas trop s'interroger sur le sens de la vie. Il quitte sa maison et se rend au travail, dîne avec ses collègues puis rentre chez lui, mange, regarde la télévision, se couche et s'endort. Il ne fait pas d'insomnie, Marcel Ménard, il ne pense pas sans cesse aux brûlures de cigarette que Donald Hébert a multipliées sur le corps de Mélanie, à ses cris chaque fois que le tison incandescent grillait sa chair, à sa terreur, à son désespoir. Marcel Ménard ne pense pas au viol de Mélanie. Marcel se couche en songeant qu'il faudra bientôt installer l'abri Tempo.*

*Lapointe suit Ménard durant cinq semaines pour bien connaître ses habitudes. Il rôde autour de chez lui à divers moments de la journée et il décide de l'exécuter un samedi matin ; à l'heure où il part faire du vélo ou du jogging, il aura moins de risques de rencontrer des témoins. Ménard ne fait pas la grasse matinée le samedi ni le dimanche ; il s'entraîne. Il veut sans doute garder la ligne pour plaire aux femmes. On sent qu'il ne met aucun enthousiasme à courir ou à pédaler, qu'il s'y astreint. Thomas Lapointe distingue rapidement les vrais cyclistes des faux. Ménard doit rentrer tout content de lui après deux heures de vélo, se regarder dans un miroir et tenter de croire que sa silhouette s'affine, se raffermir. Thomas Lapointe aurait préféré le surveiller plus longtemps, mais il craint que Ménard ne modifie ses habitudes quand le climat changera ; les faux sportifs ont moins*

*de volonté quand chute la température. De toute manière, il n'avait pas beaucoup de temps à consacrer à ce guet. Il ne pouvait pas s'absenter du travail si facilement. Comment aurait-il justifié ses manquements auprès de son partenaire ? Celui-ci compte sur lui, lui fait confiance, l'a soutenu après l'assassinat de Mélanie, quand leur patron a émis des doutes sur ses capacités à continuer à mener des enquêtes criminelles maintenant qu'il a été éprouvé trop intimement. Au contraire, a plaidé Juneau, son partenaire serait encore plus motivé, plus déterminé à arrêter les ordures qui traînent dans les rues à la recherche de gamines vulnérables.*

*Juneau n'a pas tort. Lapointe est obsédé par la présence de tous ces prédateurs sexuels qui vivent, travaillent, s'amuse à Montréal, mais il se garde bien d'en parler avec Juneau. On ne doit pas deviner à quel point le souvenir de Mélanie le hante. S'il a vu le psychologue du Service de police après le meurtre de sa sœur, c'est bien parce que le grand patron le lui a demandé. Il s'est toutefois réjoui que le psy soit débordé et n'ait pas insisté pour le revoir après leur troisième rencontre. Il a su se contrôler durant ces séances, enfouir sa rage, sa douleur au plus profond de son cerveau, ne livrer qu'une partie de ses sentiments, juste ce qu'il fallait pour que le psychologue considère qu'il réagissait normalement au choc, qu'il était triste mais pas déprimé. Pas dangereux pour lui-même ni pour son partenaire, ses collègues. Et c'est vrai que jamais il ne mettrait Juneau en danger par négligence ou imprudence. Il est fiable, loyal,*

*même s'il doit dissimuler certains faits à son partenaire. C'est ainsi qu'il a tu la découverte d'une arme à feu dans une piquerie. Il a caché le Saturday night special en se disant que la facilité avec laquelle il a trouvé ce revolver était un signe que lui adressait son père de l'au-delà. Il avait raison d'honorer la mémoire de Mélanie en tuant les responsables de sa mort pour les empêcher de commettre d'autres erreurs.*

*Le temps est lourd et Thomas Lapointe espère arriver chez lui avant d'être surpris par la pluie. Il ne se souvient pas si on a annoncé de simples averses ou une météo capricieuse pour les prochains jours. Il ne faut pas qu'il pleuve trop longtemps, car Marcel Ménard restera peut-être chez lui au lieu d'aller faire du vélo. Il a déjà de la chance qu'il n'habite pas en plein centre-ville. Thomas Lapointe allume le poste de télévision en rentrant à son appartement, pousse un soupir de soulagement en apprenant que le soleil brillera le lendemain matin. Il repose la télécommande sur la table du salon en songeant qu'il ne l'a plus jamais cherchée depuis que Mélanie est morte. Quand il vivait avec sa sœur, il la taquinait fréquemment sur sa manie d'abandonner la manette dans les endroits les plus farfelus, ce qui la faisait beaucoup rire. Elle riait si souvent, Mélanie. D'un rire frais, léger comme le vol d'un papillon, innocent, heureux. Il n'a jamais réussi, après sa mort, à se rappeler parfaitement ce rire ; il sait qu'il était en cascade, pas trop aigu, mais il n'arrive plus à l'entendre. Pour y parvenir, il devrait regarder les cassettes vidéo où Mélanie appa-*

*raît et il s'y refuse. Il se contente de gagner la chambre de Mélanie où rien n'a été déplacé depuis son décès. Il a même congédié la femme de ménage, car il redoute qu'elle ne modifie l'aspect de la pièce malgré ses recommandations. Il veut conserver le joyeux désordre créé par Mélanie, revoir le pull rose qu'elle avait jeté sur le lit avec le jeans, se souvenir qu'elle avait essayé trois tenues différentes avant de choisir la robe bleue à rayures noires. Si elle n'avait pas porté une robe, est-ce que Donald Hébert l'aurait remarquée? Il devait avoir fantasmé sur ses jambes, ses cuisses gainées de noir. N'avait-il pas gardé ses collants en guise de trophée?*

*Thomas Lapointe s'assoit sur le lit de Mélanie, effleure le couvre-pied du bout des doigts d'un geste tendre. Il se souvient du plaisir que sa sœur prenait à bouger ses orteils sous la couette pour mystifier son chat. Comme elle avait aimé Caramel! La photo du matou se trouve juste à côté de celle de leurs parents. Thomas se redresse subitement. Ce n'est pas le moment d'être nostalgique mais efficace. Il s'installe dans la cuisine pour nettoyer le Saturday night special. L'arme est aisément maniable, rassurante. Il s'est beaucoup exercé au tir durant l'année et ses efforts seront enfin récompensés. Bien sûr, il n'a pas pu se servir de cette arme pour viser les cibles, mais il a choisi un modèle semblable. Il a répété cent fois les gestes qu'il fera le lendemain. Il ne tremblera pas.*

*Il n'a aucun appétit, mais il se force à manger, car il redoute d'avoir une de ces migraines qui le torturent depuis l'assassinat de Mélanie. Il soupe d'un*

*sandwich au jambon, croque une pomme, deux biscuits et se couche en sachant qu'il se réveillera au milieu de la nuit, qu'il gardera les yeux ouverts trop longtemps. Il faut pourtant qu'il soit alerte, vif, sûr de lui. Il boira du thé même s'il préfère le café. Le thé le stimule sans l'exciter autant que le café. Il ne se permettra l'espresso qu'après l'exécution de Marcel Ménard.*

*Le soleil saupoudre d'or les feuilles mortes qui tombent de plus en plus nombreuses chaque jour, quand Thomas Lapointe sort pour se rendre chez Marcel Ménard. Il l'attend durant une heure douze minutes, craint durant un moment qu'il ne reste chez lui malgré la température clémente. Puis il voit la porte du garage s'ouvrir, Marcel Ménard enfourcher son vélo. Il le laisse prendre de l'avance. Il devra faire vite pour ne pas être surpris par un témoin. Il ajuste ses larges lunettes, enfonce son casque et pédale avec énergie pour rejoindre sa proie. Il sent le poids de l'arme sous son chandail gris.*

*C'est Marcel Ménard qui parle le premier. Souriant, affable, détendu.*

*— On est chanceux qu'il fasse enfin soleil ! Il cesse de sourire en voyant l'arme.*

*— Il pleuvait quand ma sœur a été assassinée.*

*Ménard avait eu un geste de recul, comme s'il devinait qu'on ne lui parlait pas d'une mort violente par hasard. Mais il ne connaissait pas cet homme qui se dressait devant lui ; ce n'était pas un des détenus qu'il avait vus au cours de ses évaluations à Bordeaux ou à Cowansville. Il avait serré les guidons de sa bicyclette, désireux de s'éloigner.*

— *Assassinée, oui, avait répété Thomas Lapointe. Donald Hébert l'a violée pendant toute une journée, il a écrit son nom dans son dos avec un couteau. Ça te dit quelque chose? Oui, je vois à ton air que la mémoire te revient. Ma sœur s'appelait Mélanie.*

*Marcel Ménard avait baissé la tête, poussé un long soupir. Mélanie Lapointe. Son nom avait fait la manchette des journaux quand on avait trouvé son corps. Quand on avait appris que Donald Hébert était en libération conditionnelle pour la cinquième fois — ou plutôt, en bris de condition de cette libération puisqu'il ne s'était jamais présenté à la maison de transition où il était attendu après son départ d'Archambault — lorsqu'il avait tué la jeune femme. C'était un journaliste de La Presse qui avait révélé le parcours terrifiant de Donald Hébert à la population montréalaise. Comment un tel homme avait-il pu être libéré avec de pareils antécédents? Qui étaient les responsables? Gilles Mercier, alors ministre de la Justice, avait annoncé la tenue d'une enquête administrative sur la libération qu'avait obtenue Donald Hébert. Après des mois d'étude, les membres du comité avaient déclaré que les intervenants qui avaient rencontré Hébert — directeur de prison, agents à la libération ou commissaires — n'avaient rien à se reprocher. Aucun élément dans son dossier n'indiquait une tendance à la délinquance sexuelle. Il avait été trois fois condamné pour vol entre 1988 et 1992. Comme il n'y avait pas de système informatisé aux services correctionnels du Québec, la machine administrative avait supprimé les dossiers de Donald*

*Hébert, comme elle le faisait pour tous les détenus qui étaient inactifs pendant cinq ans. Quant à son dossier au fédéral, il n'avait pas été consulté puisque Hébert s'était fait arrêter, les deux dernières fois, pour une simple plainte de violence conjugale. Si on l'avait lu, on aurait appris que Donald Hébert avait été condamné pour viol en 1985 alors qu'il vivait en Alberta.*

*Le son du coup de feu étonne Thomas Lapointe ; il est plus long que ceux qu'il entend lors des exercices de tir. Il n'a pas été éclaboussé par le sang parce qu'il a choisi des balles partiellement chemisées qui ont plus de chances de rester dans le corps, parce qu'il a bien calculé la distance qui le protégera des taches, mais il est surpris, oui, vraiment surpris par la gravité du son. Et par le temps que met Ménard à s'écrouler, il fait au moins dix pas avant de s'affaisser au sol dans un bruit mat. Paradoxalement, tout se passe trop vite ; Ménard n'a pas assez peur, il n'a pas le temps de regretter d'avoir déclaré que Donald Hébert pouvait bénéficier d'une libération conditionnelle. Mais Thomas Lapointe n'a pas pu agir autrement, il ne doit pas y avoir de témoin.*

*Thomas Lapointe s'est éloigné du lieu de l'exécution d'une bonne dizaine de kilomètres quand il sent des picotements au bout de ses doigts. Il s'arrête sur le côté de la piste, veut lâcher le guidon de son vélo sans y parvenir. Ses mains sont raidies sur les poignées et refusent de lui obéir. Il prend de longues inspirations, tente de nouveau de déplier ses doigts, mais il se remet à pédaler sans avoir réussi. Il se concentre sur la route, se répète que tout rentrera*

*dans l'ordre dès qu'il se sera débarrassé de l'arme.*

*Il se force à pédaler encore plus vite, pour chasser la tension qui l'habite depuis des heures. Il devra manger en rentrant chez lui. Et ressortir pour courir durant au moins une heure s'il veut avoir une petite chance de s'endormir en se couchant. Il déteste cette sensation d'être à la fois extrêmement las et furieusement surexcité. Il sursaute en entendant la sirène d'un navire alors qu'il gagne le port. Il se dirige vers le fleuve pour y jeter l'arme en priant pour que ses membres lui obéissent de nouveau. Il implore son père de l'aider. Il sourit en posant les pieds à terre, ses mains commencent à se détendre. Il pourra lancer le Saturday night aussi loin qu'il le souhaite.*

*Jacques Lapointe veille sur son fils.*

*Thomas Lapointe rentre chez lui en se disant qu'il aurait aimé s'enrôler dans l'armée, mais il ne regrette pas d'avoir opté pour les forces policières pour rester près de Mélanie. Et bien sûr, après sa mort, il n'a pas été question de réorienter sa carrière ; être enquêteur facilite grandement sa mission.*

*Est-ce que tout était déjà décidé ? Les destins tracés ? Est-ce qu'il a choisi d'être policier plutôt que militaire parce qu'il était écrit quelque part qu'il aurait besoin d'exercer ce métier pour venger Mélanie ? Est-ce que la mort de Mélanie était programmée ? Non, non, non, il déraille. Il est trop fatigué. Aucun dieu n'a laissé mourir Mélanie, ce sont des hommes qui sont responsables de son massacre. Non, se corrige-t-il à haute voix, cinq hommes et une femme. Il ne faut pas oublier Marie-Anne Lavoie.*